

Opinions sur la charniérite

Par Yves Drolet

Profitant de ce numéro sur la charniérite, j'ai pensé recueillir les opinions de philatélistes québécois sur cette épidémie qui frappe le milieu philatélique international.

Il ressort de cette petite enquête que la plupart des collectionneurs qui insistent pour avoir des timbres sans marque de charnière sont intéressés avant tout à voir monter la valeur de leur collection (ce qui n'est pas mauvais en soi) et pensent qu'un timbre neuf avec une gomme intacte est le meilleur investissement. Par contre, ceux qui ne se préoccupent pas des marques de charnière sont en général beaucoup plus attentifs à la valeur esthétique ou historique d'un timbre et accordent plus d'importance au centrage et à l'oblitération.

Quant aux négociants, si on en trouve qui encouragent la charniérite, plusieurs la combattent, comme celui qui me disait récemment qu'il payait plus cher pour un timbre bien centré avec une légère marque de charnière que pour un timbre mal centré avec gomme intacte. Même ceux qui déaprètent la charniérite doivent toutefois lui payer tribut pour répondre à la demande: ainsi, un ancien président de l'Union Philatélique de Montréal, négociant en timbres-poste, m'expliquait qu'il devait vendre les timbres sans charnière au plein prix du catalogue pour compenser les pertes que lui faisait subir l'obligation de vendre moins cher les timbres avec marque de charnière, difficiles à vendre. Ce marchand, qui préfère quant à lui les timbres oblitérés, est donc forcé de céder au courant mais préférerait que les philatélistes s'orientent vers autre chose que la gomme.

Ce petit sondage confirme ce que nous pensions: la charniérite est une mode, un peu comme le disco: il faut la supporter en attendant qu'elle passe, quitte à prévenir ceux qui y sacrifient que les modes ne durent jamais et qu'on peut avoir des difficultés à revendre un jour ce qu'on a acheté très cher la veille.

concours d'Excellence

Par Yves Drolet

Chers amis lecteurs,

Depuis plus d'un an, vous m'entendez répéter à temps et à contretemps qu'une bonne partie du plaisir de la philatélie réside dans l'étude des timbres et des catalogues. Pourtant, me direz-vous, ce n'est pas en consultant les ouvrages spécialisés et en s'intéressant à l'histoire postale qu'on peut s'enrichir, ou tout simplement augmenter sa collection: étudier n'est pas payant.

Je ne sais pas si l'étude rapporte en général, mais j'ai l'intention de vous démontrer que, parfois, les connaissances philatéliques permettent de se procurer des timbres. Je me départis actuellement d'une partie de ma collection et j'ai quelques milliers de timbres à laisser aller (la plupart sont dif-

férents et en bon état); j'ai décidé de vous les donner... à la condition bien sûr que vous fassiez quelques petites recherches.

Vous trouverez ci-contre les reproductions de 25 timbres à l'effigie d'un personnage réel ou fictif. Vous n'avez qu'à m'envoyer leurs noms (et prénoms s'ils en ont); les noms de ceux et celles qui auront bien répondu seront mentionnés dans la revue et l'un d'eux sera tiré au sort: le gagnant recevra mes timbres.

Le concours est ouvert à tous, sauf aux rédacteurs de la revue et aux administrateurs et employés de la F.Q.P. Vous ferez parvenir vos réponses à la revue avant le 30 novembre 1979.

Bonne chance!

